

# JOEL STEVENS

## Joel Stevens: Écrire sur les murs

Par Dorota Kozinska



**Railroaded, (Paris), 48x72**

Qu'est ce que le graffiti sinon une trace écrite de notre histoire commune née de la rue, retranscrite en signes et en symboles. Pluriel de graffito, un mot italien du 19<sup>ème</sup> siècle signifiant éraflure, cette forme spontanée d'expression visuelle reste à ce jour très subversive. Dessiné, griffonné, peint, vaporisé, le graffiti existe depuis la nuit des temps. De simple mots à des peintures murales plus élaborées, son apparition peut être retracée jusqu'à la Grèce antique et à l'empire romain. Il est souvent vecteur de messages aux contenus sociopolitiques, ou synonyme d'affiliation à un gang, et, oui, souvent il ne s'agit que de pur vandalisme. Mais lorsque ça ne l'est pas, il devient alors l'expression d'une créativité sans pareille, empreinte d'une énergie unique, apparaissant et disparaissant des murs, éphémère et puissant à la fois. Certains artistes graffeurs ont assurés la transition de la rue à la galerie, Jean-Michel Basquiat comptant parmi les plus connus, suivi de près par le mystérieux Banksy. Le graffiti est alors devenu une source d'inspiration pour beaucoup d'autres artistes, en particulier pour les photographes, qui, par inadvertance, immortalisent en images leurs brèves existences.

L'artiste canadien Joël Stevens a fait de cet art sa muse et l'a placé au centre de sa démarche artistique. «Le graffiti c'est de l'art, les graffeurs sont des artistes». Stevens part à la recherche de graffiti dans des endroits difficiles d'accès, des bâtiments abandonnés, des ruelles, des ponts...et ceci à travers le monde entier, créant à travers son corpus d'œuvres une communauté du graffiti virtuelle. Son travail représente sans nul doute une source de documentation inestimable.

Comme tous ceux qui scrutent le monde à travers la lentille de leurs objectifs, Stevens à un goût avéré pour la couleur et les formes, de ce fait les sites sur lesquels il se concentre sont liés à tout sauf au hasard. La spontanéité appartient aux graffeurs dont il immortalise les œuvres, son travail quant à lui tourne autour de la précision et du cadrage. Les images photographiées incarnent à leur tour une toute autre forme d'art. Les œuvres de Stevens

représentent bien plus que des toiles urbaines, sous son objectif elles deviennent sujet, décrivent un lieu, des couleurs.

Dans l'œuvre « Stairway to Everywhere » (Toronto), le coin d'un mur s'efface créant une composition triangulaire parfaite, les images peintes à la bombe tapissent les moindres recoins et mettent en scène ce dialogue visuel de façon admirable.

Au premier coup d'œil « Bridge Door » ressemble à une peinture abstraite, une composition dynamique imprégnée de couleurs avec une myriade de formes qui se bousculent. Il devient très vite évident qu'il ne s'agit là que des fragments d'un mur recouvert de graffiti, ne changeant cependant aucunement la lecture de la photo. Un cadrage différent et le tout aurait été perdu, la réalité surpassant l'éphémère beauté du moment. La porte est recouverte d'écrits et la couleur, très vive, domine la photo. La fenêtre noire située au coin droit de la partie supérieure contraste avec le jaune dominant, redonnant ainsi de l'équilibre à l'ensemble de la composition.

Railroaded (Paris) est une photo aussi saisissante que menaçante. Le mur croulant comporte de énormes trous, pareil à deux grands yeux noirs fixant l'horizon. Des fragments de briques et de mortier sortent de l'un d'entre eux, pour finir entasser au pied du mur. Cette scène de désolation se superpose aux couleurs vives jaune et turquoise des différents graffiti noirs sur fond blanc/ blanc sur fond noir. La couleur guide notre regard et on ne peut s'empêcher de s'interroger sur la démarche artistique de Joël Stevens. Car ce qui est représenté sous nos yeux va bien au-delà de la simple photographie de graffiti, tout comme les mots inscrits sur ce mur, le message sous jacent est celui du passage du temps et de notre besoin de laisser une trace de notre existence.

Le travail de Joël Stevens ne peut pas être plus contemporain. Ses œuvres sont présentées comme étant des images acryliques fixées sur plexiglass, les transformant en d'élégants objets d'arts, instantanément agréables à regarder. D'une certaine manière ce ne sont plus des photos. Associé aux graffiti, les deux se transforment en une œuvre d'art d'un tout autre genre.

